

Le Portrait des leaders africains par Kourouma dans *en attendant le vote des betes sauvages*

Eugene Abiodun-Eniayekan
Covenant University, Ota, Nigeria

Résumé: Depuis les indépendances, beaucoup de pays africains sont en proie à la dépression économique, à la pauvreté, à la corruption, au népotisme, à l'abus des droits de l'homme et aux guerres tribales entre autres. Les dirigeants sont fort assoiffés de pouvoir et autocratiques. En dépit de tout ce que l'Afrique a subi sous l'administration coloniale, beaucoup de leaders africains, après les indépendances, se comportent de sorte qu'ils infligent toutes sortes de ravages sur le continent africain. Bref, l'Afrique est gouvernée par plusieurs présidents dictatoriaux, des dirigeants qui sont si égoïstes, insensibles et cruels qu'ils ne pensent qu'à leur bien-être personnel. En égoïsme, ces leaders s'accrochent au pouvoir; beaucoup d'eux s'emparent violemment des coups d'état. Ils sont caractérisés de l'égoïsme, de la brutalité et de la violence. La dictature est un mauvais sortilège qui a rongé l'Afrique et l'a détruite après les indépendances. Par conséquent, son économie est ruinée et les régions sont plongées dans la pauvreté outrancière. À cet égard, la plupart des dirigeants, particulièrement ceux de l'Afrique francophone sont engagés à la bonne gouvernance. Ahmadou Kourouma fait partie des écrivains engagés de l'Afrique francophone qui tentent de souligner ce terrain politique. Cet article tente de dévoiler les caractéristiques des leaders africains comme c'est dépeint par Kourouma dans son Troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Mots clés: Ahmadou Kourouma, dépeint, leaders, africains, dictatoriaux, présidents.

1. Introduction

L'indépendance n'a pas modifié le tracé des frontières en Afrique, résultant en des conflits et en un partage arbitraire du continent. Parfois, des ethnies se trouvent divisées, générant des conflits internes, parfois des guerres entre des nations. De telles situations instables favorisent l'existence de régimes militaires, nés de coups d'État.

Beaucoup de leaders africains d'après les indépendances deviennent dictateurs et instaurent des régimes totalitaires. Parmi eux sont Sékou Touré de la Guinée, Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, Jean-Bedel Bokassa du

Centrafrique, Hassan II du Maroc, Mobutu Sese Seko du Congo et Étienne Gnassingbe Eyadéma du Togo. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma, le narrateur présente le portrait des dirigeants africains comme des dictateurs qui sont avides et assoiffés du pouvoir et du sang humain.

1. 1 Le régime de Sékou Touré

Sékou Touré a résisté à la colonisation française en Afrique de l'Ouest. Dans sa jeunesse, il avait des problèmes avec l'autorité. Avant l'indépendance de son pays, il est privé d'avancement, auquel il aspirait, dans les services postaux. Il a participé à la fondation du Parti Démocratique Guinéen (PDG) qui

fonctionnait en liaison avec le Rassemblement Démocratique Africain (RDA). Celui-ci œuvrait pour la décolonisation et le bien de l'Afrique. Ayant organisé l'Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire en 1956, il devient leader du RDA, tout en travaillant étroitement avec Houphouët-Boigny. Celui-ci devient son rival politique. Le gouvernement français, peu disposé à accorder l'indépendance totale à ses colonies, Touré lance des critiques pointues à l'encontre du régime colonial. Il devient le premier président de la Guinée quand le pays obtient son indépendance, le 2 octobre 1958, ensuite leader du mouvement panafricaniste, le RDA.

En tant que président-dictateur, Touré fait régner un régime de terreur sur son pays à travers la police secrète et les exécutions dans les camps de détention. Il contraint des milliers de Guinéens à fuir la répression. Son régime, pendant 27 ans, en dépit de nombreux complots régulièrement dénoncés mais rarement prouvés, est totalitaire. Il est un généralissime de crimes. Sa prise de pouvoir met le peuple à la merci d'une idéologie construite par un seul homme. S'appuyant sur le parti unique, il prive le peuple guinéen de son droit à la liberté d'expression et politique. Il supprime le multipartisme et l'État du droit. Sous son régime dictatorial, on note des pendaisons en Guinée. Il meurt le 26 mars 1984 à la suite d'une opération chirurgie cardiaque à

Cleveland aux États-Unis. Son régime n'échappe pas aux critiques de Kourouma. Dans le roman, il est Nkoutigui Fondio, l'homme en blanc avec, pour totem, le lièvre. C'est possible que le roman veuille établir que son destin est influencé par son totem. Passons à un autre dictateur africain, Houphouët-Boigny.

1.2 Le régime de Houphouët-Boigny

Houphouët-Boigny, surnommé "le Sage", "Nanan Boigny", "Nanan Houphouët", "l'homme au totem Caïman", "l'homme au chapeau mou", "le Vieux", est le premier président de la Côte d'Ivoire après l'indépendance du 7 août, 1960. Il est surnommé Tiékoroni. Son pays s'appelle la «République des Ebènes» dans le roman. Il se livre au népotisme et s'évertue à voir que son village natal, Fasso soit aussi rapidement développé que les villes européennes. Donc, il s'apprête à le voir atteindre le statut des villes lors de son vivant. Voilà sa résolution:

Non, je n'accepte pas de mourir sans avoir vu mon village natal aussi beau que tout village européen, sans avoir vu mes parents et proches aussi riches que les Européens les plus riches. (p.174)

Il démontre le népotisme et profite de l'occasion d'être chef d'État pour enrichir les siens avec l'argent de l'État, au détriment du peuple appauvri:

Le dictateur avait, avec l'argent de l'État, fait de chacun de ses parents, de ses proches et serviteurs des fortunés comme des princes d'un pays pétrolier du golfe d'Arabie. Il avait hissé, toujours avec les moyens de l'État, tous les membres de sa tribu au bonheur et au confort matériel que vivent les citoyens des pays développés les plus riches du monde. (p.174).

Au grand étonnement du narrateur, les adulateurs de Houphouët-Boigny s'empresment de le surnommer "le plus grand marcheur de l'Afrique". Au contraire, il appauvrit les peuples par le népotisme, la corruption, le gaspillage entre autres. En fait, il trouve, comme une menace, le fait de séparer l'argent de l'État de son argent personnel:

La première méchante bête qui menace au sommet de l'État et en tête d'un parti unique s'appelle la fâcheuse inclination en début de carrière à séparer la caisse de l'État de sa caisse personnelle. Les besoins personnels d'un chef d'État et président d'un parti unique servent toujours son pays et se confondent directement ou indirectement avec les

intérêts de sa République et de son peuple. (p.181).

Houphouët-Boigny tire parti du fait que les Africains ne mettent pas le nez dans le comportement d'un chef d'État concernant l'agissement des rentes d'État pour trahir la confiance que les gens font en lui. Le narrateur condamne cette confiance naïve des Africains. La seconde bête qui menace Houphouët-Boigny est le pouvoir de mentir. Il est présenté comme un homme qui ment beaucoup. Le narrateur rapporte que la plupart des dirigeants africains sont menteurs:

Les peuples écoutent ce qu'on leur dit, ce qu'on leur commande. Ils n'ont pas le temps de tourner, de soupeser, de comparer les actes d'un président. Quel croyant juge-t-il les volontés des divinités avant d'exécuter leurs paroles? Quels sont les individus que nous appelons les grands hommes? Ce sont, sans hésitations, ceux qui ont le mieux fabulé. (p.184).

Il instaure l'autocratie extrême. Le roman souligne que la troisième bête qui menace le Président est comment s'y prendre avec les gens, les adversaires politiques qui le côtoient:

La troisième méchante bête qui menace au sommet de l'État et la tête d'un parti unique consiste, pour le

président, à prendre les hommes et les femmes qui le côtoient, qu'il rencontre, avec lesquels il s'entretient, comme culturellement ceux-ci se présentent. (p.186).

Houphouët-Boigny, très malin, se sert de moyens rusés pour contraindre les gens à ne pas le côtoyer. Il s'évertue à les enjôler afin qu'ils se soumettent à son régime dictatorial. Il est décrit dans le roman de Kourouma comme un cafard qui dévore en soufflant sur la plaie. Quand il trouve des rebelles, des opposants politiques, il les fait arrêter, emprisonner, torturer arbitrairement et parfois assassiner. Le narrateur souligne qu'il va jusqu'à faire arrêter et emprisonner aussi ses amis et proches parents:

Dans l'embarras, il fait emprisonner son plus sûr et vieil ami et le soumet à la torture. Celui-ci débite jour après jour des fables contradictoires. Sans se décourager ou regretter, le dictateur au totem caïman vérifie et recoupe les détails des élucubrations du torturé et, avec stupeur, découvre l'existence d'un vrai complot en préparation. De cette expérience, il conclut qu'il lui faut périodiquement vérifier la sincérité de l'attachement des amis et des proches qui

l'entourent, comme se révisé après un certain nombre de kilomètres parcourus une voiture en parfait état de fonctionnement. (p.188).

Selon le narrateur, Houphouët-Boigny fait arrêter et emprisonner aussi ses ministres importants. Par conséquent, cela mène à déstabiliser les régimes progressistes en Afrique:

Vous êtes entré avec l'homme au totem caïman dans la prison de Saoubas, la prison de ses amis et de ses proches. Il vous a fait visiter un certain nombre de cellules. Celle de son vrai neveu Abynn. Celles de son premier compagnon de lutte Yekom et de la maman de ce patriote. Celles de son premier homme de confiance et entremetteur Djibé Lasidi et de l'épouse de cet individu. Les cellules des anciens ministres de la Santé, de l'Éducation, du Travail ... (p.189).

Pour faire avouer aux prévenus et aux détenus la vérité, Houphouët-Boigny les menace de manières affreuses. La quatrième chose qui menace ce dictateur, d'après le narrateur, est le mauvais choix qu'il fait dans la guerre froide, combattue pour les Blancs. Pour lui, le bon choix serait de passer par la dictature du libéralisme pour pouvoir jouir des

puissances occidentales. Il est si corrompu que le narrateur le décrit ainsi:

Partout, il avait à portée de main un sac de billets de banque et aucun visiteur ne sortait de chez lui sans une enveloppe. C'est par la ruse des enveloppes qu'il est parvenu à rendre lourdes les langues et les plumes de tous les journalistes qui devraient parler de lui et de son pays. (p.192).

Il est chef d'État de 1960 à 1993; soit 33 ans de règne. On le présente comme le bâtisseur de la Côte d'Ivoire moderne. Bien qu'il fasse de son pays un îlot de prospérité dans une Afrique minée par la pauvreté avec l'exportation du cacao et du café, dès 1980, son régime, caractérisé par un parti unique, le Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire (PDCI), est miné par une corruption endémique. Il gouverne en vrai dictateur et manipulateur. Son régime est caractérisé par le népotisme, la corruption, le gaspillage, les matoiseries, les tortures et l'emprisonnement arbitraire, entre autres. Le roman, dans son passage en revue des dictateurs, présente aussi Bokassa du Centrafrique.

1.3 Le régime de Bokassa

Bokassa, surnommé Jean-Bedel Bokassa, l'homme au totem hyène, est né le 22 février 1922 à Bobangui.

On note qu'il est d'origine ivoirienne. Son père, Mindongon Mgboundoulou, ayant protesté contre la brutalité des sociétés concessionnaires coloniales, est arrêté, jugé sommairement et exécuté par les Français. Il est mort dans des circonstances mystérieuses et tragiques, battu à mort par les forces coloniales dans un square de la Préfecture de Bangui. Le narrateur confirme cela:

À Bobangui, le père de l'homme au totem hyène par trois fois se rebella. La première fois, on lui coupa l'oreille droite, la deuxième fois l'oreille gauche. La troisième fois, il fut exécuté, fusillé. (p.198).

Bokassa se retrouve orphelin de père quand il n'a que six ans. Sa mère, Marie Yokowo, ne pouvant pas supporter le décès, s'est suicidée peu de temps après. En mai 1939, il s'engage comme soldat. À la défaite, après un mois, il rejoint les Forces Françaises Libres.

De 1966 à 1979, le pays est dirigé par Bokassa. Son règne est marqué par la corruption et de graves violations des droits de l'Homme. Il s'achève sur une intervention militaire de la France. Dès les premiers jours de son régime, Bokassa entame une large campagne de communication à travers tout le pays pour justifier sa prise de pouvoir. Il demeure de plus en plus

autoritaire, dictateur, violent, contesté et se lance dans une violente campagne anti-française, le 22 septembre 1971. Il est régulièrement obsédé par des complots afin de rester en tête pour toujours.

Bossouma, l'homme au totem hyène, ne connaissait qu'une préoccupation ici-bas: demeurer toujours le soldat le plus gradé de l'Afrique multiple de la guerre froide. (p.199).

De temps à autre, Bokassa fait arrêter ses ministres et éloigne ses chefs d'État-Majors. De plus, il est si rusé qu'il trahit son complice de crime, le Capitaine Zaban, avec qui il scelle un pacte de sang pour mener un coup d'état, en le devançant par se proclamer Chef d'État à la radio, tout en arrêtant le Président et en assassinant ses adversaires politiques.

Le capitaine Zaban, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, organise, mène et réussit toutes les opérations du coup d'État. L'homme au totem hyène le devance au petit matin à la radio, lit la déclaration, se proclame chef d'État, arrête le président de la République, assassine tous ses complices et même, quelques mois plus tard, l'initiateur et exécuteur du coup d'État. (p.199).

En 1976, il se fait proclamer Empereur Bokassa 1er. Il est

couronné le 4 décembre 1977. Il est à la fois Président-à-vie de la République, Président du gouvernement, Président-à-vie et Secrétaire Général du MESAN, Garde des sceaux, Ministre de la Défense nationale, des Anciens combattants et des victimes de guerre, Ministre de la Fonction publique, de la Sécurité sociale, du Commerce, de l'Industrie et des mines, Ministre des Postes, Télégraphe et Téléphone (PTT) et Ministre de l'Information.

Le narrateur présente Bokassa comme un président insatiable, très avide et assoiffé de pouvoir. Il enferme des hommes et les soumet à l'état d'ivresse qu'ils sont forcés à faire amour à des femmes. Il fait emprisonner les détenus dans des circonstances inhumaines et les soumet à la torture intenable au point qu'ils préfèrent la mort. Le narrateur rapporte que:

La puanteur – mélange de la mort, de l'infection, de l'urine, des excréments était intenable. Une vacillante voix, une voix d'agonisant vint du fond du cachot: - Tue-moi. Pour une fois dans ta vie, sois humain. Pends-moi. Fusille-moi. Tue-moi tout de suite (p.203).

Ce cruel dictateur est présenté comme un méchant empereur sadique qui n'aime pas mettre fin aux affres des prisonniers. Il est si

sadique qu'il préfère que les Français laissent plus d'une prison dans la capitale afin d'avoir assez de place pour enfermer ses concitoyens, passant par ce que raconte le narrateur:

Les Français avaient laissé de nombreuses et importantes réalisations dans le Pays aux Fleuves mais ils avaient été nettement insuffisants dans la construction des prisons. Ils n'avaient laissé dans sa capitale qu'une seule et unique prison, la prison de Ngaragla. (p.204).

Le narrateur rapporte et dénonce la séquestration, par l'Empereur, de ceux qui l'ont fait hisser au pouvoir. La liberté d'expression est supprimée et les opposants sont jugés par des militaires, pour la plupart, condamnés à mort. Pour éviter toute sorte de rivalité et pour réduire le nombre de détenus dans la prison de Ngaragla quand celle-ci est sureffective, au lieu de renvoyer les prisonniers, Bokassa se lance dans l'élimination systématique de ces opposants. Il s'évertue pour que personne d'autre ne s'empare du pouvoir. Il est si méchant et autoritaire qu'il donne facilement des ordres aux militaires de raser le village chaque fois qu'on y trouve des opposants ou adversaires politiques.

Le règne de Bokassa est un régime délirant, un régime de dingue. Il est

cruel, brutal, rusé et ignare. Son règne de treize ans (1966 - 1979) est marqué par la corruption et de graves violations de droits de l'Homme. C'est trop sanglant et catastrophique. Passons à un autre dirigeant dictateur africain, Hassan II.

1.4 Le régime de Hassan II

Le roi Hassan II, né le 9 juillet 1929, décédé le 23 juillet 1999, est fils du feu le roi Mohammed V du Maroc. Celui-ci passe le nom de son aïeul, Moulay Hassan, à son fils. Moulay Hassan I, alias Hassan I du Maroc (1873 – 1894) a gouverné le pays pendant 21 ans. Le jeune prince et roi, Hassan II est soigné et éduqué par feu le roi Mohammed V, son père. En plus d'information dans un établissement, feu le roi Mohammed V a initié son fils à la vie politique, aux traditions de la royauté et à des règles ou autorités du pouvoir. Hassan II n'avait que 15 ans quand il a assisté et participé aux manifestations des Marocains contre les occupants français en janvier, 1944. La formation serrée qu'il a reçue lui permet de devenir patriote passionné, s'efforçant pour la libération du Maroc du joug du colonialisme. C'est cela qui lui attire la haine des maîtres colonisateurs. Son règne est caractérisé par la torture inhumaine, l'emprisonnement et le meurtre.

Hassan II, roi dictateur du Maroc, surnommé le "potentat au totem chacal" (p.241) est présenté et décrit

par le narrateur comme un vrai bourreau:

Le dictateur au totem chacal était aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel que tous les autres pères de la nation africaine de la guerre froide ... (p.241).

Pendant son régime, la répression est terrible. Beaucoup de gens sont morts sous la torture affreuse, d'autres en grève de la faim. On note aussi des mères combattantes mortes, épuisées par leur lutte pour leurs enfants emprisonnés. On voit ceux qui sont morts dans les cachots de Tazmamart. Les années du règne de Hassan II sont caractérisées par de nombreux massacres. Selon le narrateur, Hassan II déclare:

qu'Allah l'avait "placé sur le trône pour sauvegarder la monarchie" et rappela que "pour cette sauvegarde, le rite malékite qui est le mien prévoit qu'il ne faut pas hésiter, le cas échéant, à faire périr le tiers de la population habitée par des idées néfastes, pour préserver les deux tiers de la population saine. Il fit fusiller tous les conjurés, fit mettre aux fers leurs femmes, enfants, frères et sœurs et les enferma sans jugement au secret dans un fort pour le

reste de leur vie. (pp.246-247).

Ce dictateur malin se sert de sa nature rusée pour haranguer son peuple pour les convaincre qu'ils ont tort de le détester alors que lui, il est adroit dans ses actions. À la suite de la crise économique engendrée par la fuite croissante des capitaux, après l'indépendance, les grèves augmentent en nombre et en violence. Les ouvriers des villes qui constituent l'épine dorsale du mouvement de libération se révoltent pour que l'indépendance ne dégénère pas en une façade nationale. La réponse des partis bourgeois consiste à placer les antigrévistas sous la protection de la police. Tout finit par la scission du parti; l'aile gauche prend alors le nom d'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP). Voyons ensuite un autre chef d'État dictateur africain, Sese Seko du Congo.

1.5 Le régime de Mobutu Sese Seko

Mobutu, alias Joseph-Désiré Mobutu, surnommé "l'homme au totem léopard", "Le Léopard de Kinshasa" par le narrateur, est né le 14 octobre 1930 à Lisala au Congo belge. Son père meurt quand il n'a que huit ans. Il est ensuite élevé par son grand-père et son oncle. Le roman attire notre attention sur le fait que Mobutu est bâtard. Il finit par devenir orphelin. C'est possible que cela influence son comportement dans la vie.

Il est le second Président de la République démocratique du Congo de 1965 à 1997, soit 32 ans de règne. Il s'appelle aussi «Sese Seko Kuku Ngbendu Waza», qui signifie «guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l'arrêter». Appuyé par des États extérieurs, notamment la Belgique, la France et les États-Unis, Mobutu instaure un régime autoritaire de type présidentiel, fondé sur un parti unique, le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR).

On décrit son régime comme la «kleptocratie», un gouvernement par le vol. Il est décédé d'un cancer le 7 septembre 1997 et est enterré à Rabat, au Maroc. Il instaure une des dictatures les plus sanglantes de l'Afrique noire tout au long de son règne. Mobutu est décrit par le narrateur comme un homme rusé.

Le narrateur donne de vrais attributs des personnages, ce qui rend facile aux lecteurs de reconnaître ce dont il parle. Passons, dès maintenant, au régime d'Eyadéma du Togo.

1.6 Le régime de Gnassingbe Eyadéma

Gnassingbe Eyadéma est né le 26 décembre 1935 à Pya au Togo. Il est militaire et homme politique. Il perd son père dans des circonstances obscures. En janvier 1963, il participe activement à l'assassinat de Sylvanus Olympio, premier président du Togo depuis l'indépendance en 1960. Depuis cet assassinat, Eyadéma se donne du gallon. Le 15 avril 1967, il devient officiellement

Président de la République togolaise, Chef du gouvernement et Ministre de la défense. Il est inévitablement «réélu» à cinq reprises (en 1979, 1986, 1993, 1998 et 2003). En tant que dirigeant dictateur, autoritaire et absolu, Eyadéma se donne l'image de l'«élu de Dieu» aux yeux des Togolais pour diriger le pays comme son parti unique, le Rassemblement du Peuple Togolais (RPT).

Il est mort Général, Président-à-vie, le 5 février 2005 après trente-huit ans de règne, commencé avec un coup d'État, le 13 janvier 1967. Il est un vrai dictateur dont le régime bafoue les droits de l'Homme et la démocratie. Son décès brutal est interprété comme un acte de Dieu, la vengeance de Dieu sur lui provenant de sa brutalité envers l'humanité lors de son règne.

2. La problématique soulevée

Beaucoup de pays africains sont dévastés par des guerres civiles particulièrement après les indépendances. Beaucoup de dirigeants africains sont si méchants, insensibles et sanguinaires qu'ils usurpent le pouvoir et refusent inflexiblement de se démettre du trône. L'homme ne vit pas en marge de mais au sein de la société. Par conséquent, sa production et sa contribution littéraires peuvent être adaptées à la même société; ensuite, elles doivent refléter les réalités dans lesquelles l'homme vit.

2.1 Objectifs de l'étude

Les objectifs spécifiques de cette étude sont de/d'

- (i) Identifier les traits caractéristiques des leaders africains comme ils sont présentés par le narrateur du roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*;
- (ii) Dévoiler les caractéristiques des dirigeants africains aux lecteurs et au grand public;
- (iii) Sensibiliser les Africains et lecteurs aux problèmes socio-politiques qui rongent l'Afrique depuis les indépendances.

2.2 La portée de l'étude

L'étude est limitée aux leaders francophones de l'Afrique puisque c'est cela sur lequel le roman se concentre.

2.3 Le cadre théorique

L'étude est basée sur la théorie de l'intertextualité de Julia Kristeva qui demande le façonnement de sens des textes et des expériences de la vie par d'autres textes. C'est une théorie qui soutient l'interdépendance des textes et des expériences personnelles.

2.4 Méthode de recherche

Les deux méthodes utilisées dans cette recherche sont (i) l'analyse textuelle et (ii) l'approche thématique.

3.1 Analyse des réalités socio-politiques mises en fiction dans le roman

Le narrateur met en vedette les manigances politiques de quelques

dirigeants africains. Le roman se fixe sur un personnage fictif, Koyaga, un chasseur africain qui est devenu dictateur cruel, dans sa tournée chez d'autres dictateurs africains. Koyaga est un dictateur brutal d'un pays de l'Afrique de l'ouest, l'un qui émascule ses victimes.

C'est un roman satirique de l'Afrique coloniale, relevant les répercussions du colonialisme et les abus de pouvoir par les régimes dictatoriaux africains depuis les indépendances. Il s'agit de l'histoire détaillée de Koyaga, contée par un griot qui est engagé par lui. On raconte l'histoire dans un pays fictif de l'Afrique occidentale, la République du Golfe (l'actuel Togo). Le griot peint le portrait exact de Koyaga au cours de six veillées. Le conte qui en sort est une satire du népotisme de l'Afrique post-coloniale. Le narrateur parle des pouvoirs magiques de Koyaga qui assurent celui-ci son pouvoir autocratique pour le faire récupérer son pouvoir dans une élection ultérieure au suffrage universel. Ensuite, Koyaga maintient que si les hommes refusent de voter pour lui, les animaux sauvages sortiront de la forêt pour le plébisciter, d'où *En attendant le vote des bêtes sauvages*. C'est le reflet de la vie dans les palais des chefs d'États africains; la vie intime des grands hommes. Selon Laditan (2000:270):

C'est la vie intime des grands hommes, c'est aussi l'ensemble de leur

bassesse, leur moralisme, leurs incapacités et leurs échecs devant les problèmes plus cruciaux de développement et de modernisme dont souffre le continent africain.

Nous remarquons que, dans ce roman, il existe un seul point de vue, celui du narrateur. Le point de vue du narrateur est parallèle à celui de l'auteur, Kourouma. Pour Albert et Souchon (2000:24):

La distinction entre narrateur et auteur n'est pas évidente ... les lecteurs, qu'ils soient natifs ou étrangers, prétendent, la plupart du temps, voir dans le narrateur l'auteur lui-même se mettant en scène ou se remémorant une expérience vécue par lui.

C'est une satire politique brillante et hilarante; "hilarante", en ce sens que c'est mesquin et obstiné de trouver un chef d'État penser, débiter et réitérer que si les hommes refusent de voter pour lui, les animaux sauvages sortiront de la brousse pour le plébisciter. Il n'existe pas de stabilité politique en Afrique. On voit les changements politiques comme un jeu puéril et sanguinaire de meurtre. Le narrateur est franc, réaliste et hardi dans son emploi de langage pour parvenir à ses fins. Pour Gakwandi (1982:126), "le réalisme est le meilleur instrument pour analyser le comportement de

l'individu et les modèles sociaux d'une société donnée".

Mais au-delà d'être réaliste et objectif, un romancier est censé donner ses opinions personnelles à des circonstances et situations prédominantes et suggérer des solutions aux problèmes prédominants. Ceci valide les remarques de Palmer (1986:2) selon lesquelles:

The good novelist is not merely expected to give a photographic copy of life, a reportorial account of it without implying what he thinks about it. He does not merely convey life; he tells us about it. He clarifies and evaluates issues, situations and characters.

Un bon écrivain n'est pas censé donner seulement une image photographique de la vie ni un compte-rendu de faits sans suggérer ce qu'il en pense. Il ne fait pas que communiquer la vie, il nous en parle. Il élucide et estime des problèmes, des situations et des personnages (Notre traduction).

Venant de l'Afrique occidentale, la Côte d'Ivoire, l'auteur décide de choisir un pays fictif de l'Afrique occidentale, la République du Golfe pour faire sentir son message à ses lecteurs.

4 L'école de la dictature et sa pratique

Le narrateur fait éveiller la conscience des lecteurs sur le comportement des dictateurs africains comme Sékou Touré, Houphouët-Boigny, Bokassa, Hassan II, Sese Seko et Eyadéma , entre autres. Selon Laditan (2000:269):

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, on retrouve l'ombre d'un certain Houphouët-Boigny, un Mobutu Sese Seko ou un Bokassa, un Hassan, etc. ou encore fraîchement enterré, un certain généralissime dans le crime, Sanni Abacha et surtout l'ombre, on ne peut plus, envahissante d'un certain Eyadéma, pour ne mentionner qu'un vivant (celui-ci est mort en 2005) parmi les morts, vestiges d'une dictature qui est loin de disparaître en Afrique.

Comme Eyadéma du Togo est féru de la chasse, il est l'un des crocodiles du marigot franco-africain dont Kourouma brosse le portrait. Il parle d'Eyadéma et son règne caractérisé par la dictature, la terreur et des crimes indescriptibles dans une république imaginaire du Golfe de Guinée en Afrique de l'ouest, ayant longtemps séjourné au Togo. Le roman fait preuve que ces leaders, assoiffés de pouvoir vont à n'importe quel point pour accéder au pouvoir, même s'il exige l'élimination de

leurs proches et amis. Pour Laditan (2000:269):

À l'école de la dictature avec Ahmadou Kourouma, on découvre l'entêtement jusqu'au boutiste et le nihilisme caractérisant le dictateur, son refus et rejet des institutions et verdicts électoraux (le verdict des êtres humains) avec la certitude que si les hommes refusent de le voter au pouvoir, les animaux sortiront de la jungle, se muniront de bulletins de vote et le plébisciteront.

5. Résultats

Kourouma a retracé les événements du passé pour éveiller, chez ses lecteurs, le passé de l'Afrique pour les faire faire face aux craintes et perplexités du présent et de l'avenir. S'il y a un écrivain que l'on peut décrire comme réaliste et prophète, Kourouma en est un. Il est clairvoyant par excellence puisque tout ce qu'il dit dans son roman est la réalité des événements aux divers pays africains. Il a rapproché le texte des manigances politiques des dirigeants africains de son temps, du présent et de l'avenir généralement.

6. Contribution à la connaissance

Cette étude élargit le champ de vision des chercheurs, particulièrement dans le domaine de la littérature africaine francophone pour qu'on sache qu'il ne suffit pas de lire et d'intérioriser la

connaissance; il faut aussi lier la connaissance aux problèmes quotidiens de la vie, aux événements autour de soi et à l'actualité contemporaine africaine afin de prendre conscience des défis sociaux et politiques à relever. L'étude élargit la compréhension du message de Kourouma dans son troisième roman. Elle accroît la portée de la critique en littérature africaine d'expression française.

7. Conclusion

Tenant compte des caractéristiques du régime des dictateurs africains étudiés, on découvre que l'Afrique indépendante ne connaît aucun régime démocratique, un système de gouvernement où le chef d'État est élu librement par les citoyens d'une manière transparente. Il convient donc, désormais, de dénoncer le comportement de certains dirigeants africains qui sèment la division au sein de la population pour en tirer des intérêts politiques personnels.

En conclusion, nous observons une grande généralisation dans la description des leaders africains. Il existe quelques-uns qui ont bien fait; par exemple, Joaquim Chissano du Mozambique, Festus Mogae du Botswana et Pedro Pires de la Cape Verde font partie des Africains qui ont gagné le prix Mo Ibrahim pour la bonne gouvernance en Afrique. Chissano, par exemple, a mis fin à la guerre civile mozambicaine en 1992 par la négociation d'un traité de paix avec les forces rebelles qui ont

promis de poursuites ou de sanctions et leur a donné 50% des postes dans l'armée mozambicaine. Selon Claire Soares dans <http://www.independent.co.uk/news/world/africa/joaquim-chissano-democrat-among-the-despot-397608.html> qui sont apparues le 19 juin 2013, Chissano est le tout premier vainqueur de l'équivalent du prix Nobel, le Prix Mo Ibrahim de l'Afrique. En outre, selon des sources sur l'Internet <http://www.npwessex.org/docs/mozambique.htm> qui sont apparues le 23 juin 2013, «He (Chissano) is credited with having turned war-torn Mozambique into one of Africa's most successful democracies» «Il (Chissano) est crédité d'avoir transformé le Mozambique déchiré par la guerre au Mozambique dans l'une des démocraties les plus prospères de l'Afrique» (Notre traduction). Parler de Festus Mogae du Botswana, selon des sources internet, <http://www.answers.com/topic/festus-mogae>, paru le 23 juin 2013, «...unlike its neighbours, the Botswana of Mogae's era has enjoyed a long history of political stability» «...contrairement à ses voisins, le Botswana de l'ère Mogae a bénéficié d'une longue histoire de stabilité politique» (Notre traduction). Pedro Pires du Cap-Vert a également effectué merveilleusement bien dans son temps. Selon des sources sur l'Internet,

http://en.wikipedia.org/wiki/Pedro_Pires qui sont apparues le 22 juin 2013, «Pires was awarded the 2011 Mo Ibrahim Prize for Achievement in African Leadership. The prize was awarded in recognition of Pires' role in making Cape Verde a model of democracy, stability and increased

prosperity» «Pires a reçu le Prix Mo Ibrahim 2011 pour les réalisations en prix Leadership. Le Prix a été décerné en reconnaissance du rôle joué par Pires en faisant du Cat-Vert un modèle de démocratie, de stabilité et d'une prospérité accrue» (Notre traduction).

Références

Albert, Marie-Claude et Souchon,

Marc. *Les textes littéraires en classe de langue*, Paris:

Hachette livre, 2000, 24.

Gakwandi, Shatto Arthur. *The Novel and Contemporary Experience in Africa*, London: Heinemann Educational Books Ltd., 1982, 126.

Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, 1998.

Laditan, Affin O. "De l'école de la dictature à sa pratique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma" in *Neohelicon Acta Comparationis litterarum universarum*, XXVII, London: Klumer Academic Publishers, 2000, 270. 269.

Palmer, Eustace. *Studies on the English Novel*, Ibadan, African Universities Press, 1986, 2.

About the Author

Dr (Mrs) Eugene Abiodun-Eniayekan avait à la fois son B.A. et M.A. (français) de l'Université du Nigeria, Nsukka en 1986 et 1992 respectivement. Elle a obtenu son doctorat en 2013 à Covenant University, Ota dans l'Etat d'Ogun au Nigeria. Son domaine de spécialisation est la littérature africaine en français. Ses intérêts de recherche sont la littérature et société, la culture et la civilisation de la France et l'interface entre la littérature et l'histoire.

Elle enseigne à Covenant University et est le coordonnateur de la communication en français, une matière universitaire approuvée par NUC. Elle est membre du comité de publication du collège des études de développement à l'Université.

Email: eugenia.abiodun@covenantuniversity.edu.ng